

**YANNICK NEDELEC**

# Mini ZUP

Comédie en huit tableaux

# Scène 1

*Quatre fauteuils sont alignés en fond de scène. Alexandre, Paul-Edouard et Marie-Odile sont assis, accablés. Léa est debout, moins abattue que les trois autres. Tous ont des habits chics et à la mode.*

**Alexandre** - Une semaine dans une ZUP... On ne va pas s'éclater tous les jours ! Ce sera déjà beau d'en sortir vivant...

**Paul-Edouard** - Une chance sur huit de tirer le stage le plus pourri, et c'est sur moi que ça tombe !

**Marie-Odile** - Quand je pense à Marc-Hubert qui descendra le Kilimandjaro en deltaplane, à Marie-Cécile qui récolte la semaine de survie dans le désert du Kalahari, et à Jean-Félix qui va filmer les requins en Mer Rouge...

**Léa** - Arrêtez un peu de vous lamenter ! Les stages de dynamisation des grandes écoles, ils sortent quasiment tous des catalogues d'agences de voyages. C'est pas du boulot, c'est des vacances ! Nous au moins, nous avons la palme de l'originalité !

**Marie-Odile** - Assurément, ça va être très chic. Très snob. (*Jouant la femme du monde :*) Vous comprenez, le Kenya, le parapente, les tribus primitives, c'est d'un banal ! Tout le monde fait cela ! Nous, c'est la banlieue nord, la mobylette, les zonards et les connards. Côté paysage, on y perd, mais on y gagne tellement en authenticité dans les rapports humains avec les autochtones...

**Alexandre** - Et dans les ZUP, (*accent arabe :*) on a quand même l'exotisme, mon frère !

**Paul-Edouard** - (*accent africain :*) Là dis donc !

**Marie-Odile** - Et côté souvenir, ce n'est pas la pacotille des bazars à touristes ! Regardez un peu ce qu'on a ramené, oui, là, posé sur la cheminée : une seringue, une porte de boîte aux lettres, plus la chaîne de vélo offerte à grand-mère.

**Alexandre** - Et une cicatrice sur la joue droite !

**Léa** - Bon, quand vous aurez fini de délirer, on pourra peut-être commencer à le préparer sérieusement, ce stage.

**Alexandre** - Préparer ? Je suis sûr que rien ne se passera tel qu'on l'aura prévu, alors pourquoi prévoir ?

**Paul-Edouard** - Les conditions sont claires : on nous lâche une semaine dans un grand ensemble avec cinquante francs chacun, une couverture, un décapsuleur et un solex pour quatre. Alors que veux-tu préparer, à part ton testament ?

**Marie-Odile** - Je crois que Léa a raison. Même si cela s'annonce affreusement dur, il faut lutter dès maintenant pour sortir vainqueur de cette expérience. N'oublions pas que la finalité du stage, c'est justement d'apprendre à lutter.

**Alexandre** - On croirait entendre le directeur ! (*Imitant le directeur :*) « Mes chers élèves, vous qui serez demain les cadres supérieurs, voire les PDG d'entreprises d'envergure internationale, vous devez certes accumuler des tonnes de connaissances, mais aussi...

**Paul-Edouard** - (*même jeu :*) et peut-être surtout,

**Alexandre** - vous devez devenir des décideurs, des gagners, des lutteurs acharnés dans cette impitoyable compétition à l'échelle mondiale. Les stages de dynamisation que nous vous proposons vous amèneront à réagir positivement dans des situations difficiles et périlleuses... »

**Léa** - Allez, Alexandre et Paul-Edouard, c'est fini, la rigolade ? On commence à travailler ?

**Paul-Edouard** - Il faut bien rigoler aujourd'hui, parce que demain, quand il s'agira de squatter des garages à vélos...

**Marie-Odile** - Justement : où va-t-on dormir ? Que va-t-on manger ? Comment va-t-on se laver ? Et comment allons-nous nous faire accepter par la population ?

**Alexandre** - Et comment convaincre les loubards que malgré nos têtes de bourgeois, on n'a même pas cent balles en poche ?

**Léa** - En évitant d'avoir des têtes de bourgeois.

**Alexandre** - Tu veux que je te fasse un cocard ?

**Léa** - Il va falloir vivre en loubard, s'habiller loub, parler loub, boire loub...

**Marie-Odile** - Jamais je ne pourrai boire de la Kanterbraü tiède au goulot !

**Alexandre** - Mais si, après tu dégueuleras loub, c'est tout !

**Paul-Edouard** - Léa, toi qui es si forte en théorie, montre nous donc ton look loub !

**Léa** - Gros godillots noirs, blue-jean déchiré, débardeur décoré au cambouis, blouson de cuir râpé, coiffée à coups de pétards, maquillée au ketchup, et en avant ! (*Elle traverse la scène en traînant les pieds et balançant les épaules.*)

**Alexandre** - Effectivement, là, tu ne risques plus d'être prise pour Miss Monde.

**Marie-Odile** - Bien sûr, pour s'amuser trente secondes comme ça, c'est facile. (*Elle traverse à son tour la scène, bien vulgaire.*) Moi aussi je peux clouter un blouson et me shampooiner à l'huile de vidange !... Mais perdre toute dignité, jour et nuit, pendant une semaine... Jamais, jamais...

**Paul-Edouard** - Moi non plus. D'ailleurs, pour s'intégrer, faut-il vraiment pousser à l'extrême ? Se glisser dans une file d'attente de l'A.N.P.E., d'accord, mais se bourrer d'héroïne dans une cave, non !

**Léa** - Si on ne joue pas le jeu jusqu'au bout, on sera vite démasqué et rejeté.

**Marie-Odile** - On pourrait aussi essayer, dès le début, de bien expliquer qui on est, pourquoi on est là, et compter sur l'aide et la compréhension des jeunes de la cité.

**Alexandre** - Tu parles, les arabes, ils vont être compréhensifs en te piquant ton solex !

**Marie-Odile** - Les arabes, les arabes, tout de suite ! Ils n'ont pas le monopole de la délinquance, les arabes !

**Alexandre** - Peut-être, mais contre eux tu ne peux pas grand chose. Si tu cries « au voleur ! » après un Maghrébin, tu as SOS Racisme qui te fait un procès dans la minute !

**Marie-Odile** - Oh, tu ne crois pas que tu exagères un tout petit peu ?

**Paul-Edouard** - Si peu. Quoi qu'il en soit, je crois qu'il vaut mieux déposer tous les couplets sur le racisme à l'entrée de la ZUP. Les ennuis, ils viendront bien tout seul, c'est pas la peine de les provoquer !

**Léa** - En tout ça, ce qui est sûr, c'est qu'il faut que nous ayons tous les quatre la même attitude, et moi je ne vois pas trente six manières d'aborder le problème !

**Alexandre** - L'intégration, c'est ça ?

**Léa** - Absolument. Se fondre dans la population, d'une part pour éviter de se faire trop repérer, et d'autre part pour mieux épouser l'esprit de ce stage.

**Alexandre** - Le monde à l'envers ! Nous, français pure souche depuis vingt trois mille générations, intellectuels de bonne société, obligés de nous fondre dans un concentré d'immigrés, de drogués, de marginaux et de beaufs en tous genres ! C'est pas de l'intégration, c'est de la désintégration !

**Marie-Odile** - Mais peut-être qu'en jouant le jeu d'un changement de vie provisoire et sans conséquence, nous pourrions mieux comprendre tous ceux pour qui l'intégration est un vrai problème quotidien.

**Alexandre** - Eh bien soit, chère amie. Ma famille et moi-même dussions nous en mourir de déshonneur, je fais le serment d'imiter en tous points les comportements des peuplades déshéritées de la banlieue nord. Et je commence tout de suite. Juré. (*Il crache vigoureusement par terre.*) Craché.

**Paul-Edouard** - Moi, pendant cette semaine, je promets de ne jamais chercher à me renseigner sur les cours de la Bourse.

**Marie-Odile** - Alors j'essaierai d'oublier Cardin et Chanel, pour m'habiller chez Emmaüs et respirer de la colle à rustine.

**Léa** - Génial ! Allez les meufs et les keums, au bintur !

(*Ils sortent tous les quatre à la queue-leu-leu, chacun avec une démarche et une attitude de zonard.*)

## Scène 2

(*Le plateau est nu. Bibiche, Roxie et Jimmy sont assis par terre au fond de la scène, dos au mur. Fatma est étalée devant eux.*)

**Fatma** - De la saloperie, la came qu'il nous a refile, l'autre tordu. Avec le foin de la semaine dernière, ça planait à quinze mille, là c'est même pas quinze centimètres.

**Jimmy** - Il a dû le couper avec de l'herbe à vache.

**Fatma** - C'est ça. L'enfoiré, il reçoit plus rien du Liban, alors il va faire sa cueillette lui-même. « Fume, c'est du normand ! »

**Bibiche** - En plus il augmente ses tarifs, le salaud.

**Jimmy** - T'as qu'à aussi augmenter les tiens.

**Bibiche** - (*agressive* : ) Qu'est-ce que tu sous-entends par là ?

**Jimmy** - S'il augmente le prix de ses cigarettes, t'as qu'à augmenter le prix de tes pipes ! (*Fatma et Jimmy se marrent. Bibiche est furieuse.*)

**Bibiche** - Au lieu de te foutre de moi, t'as qu'à dire ce que tu fais, toi, pour trouver du fric ! Hein, tu fais quoi ?

**Jimmy** - Ben...

**Bibiche** - Rien du tout, oui ! Parasite ! Fatma, elle chourave, Gérard, il recèle, et Roxie, elle arnaque. Ils se démerdent, eux ! Et moi j'estime que je me démerde encore mieux, parce que moi au moins, mon cul, je l'ai pas volé !

**Fatma** - Ho ! Bibiche, on se calme !

**Bibiche** - Faut toujours qu'il me cherche, cet abruti !

**Jimmy** - T'es pas dure à trouver, faut dire.

**Fatma** - Ho ! C'est fini, vos politesses ? Déjà qu'on arrive pas à planer avec ce putain de gazon, si en plus vous nous gueulez dans les oreilles, ça va être l'enfer !

**Roxie** - (*voix très pâteuse* : ) Pouvez pas vous taire cinq minutes, vous me filez un mal de tronche...

**Fatma** - (*ironique* : ) Silence dans les rangs. Roxie est défoncée avec son herbe à vache. Faut la laisser ruminer...

(*Sylvie entre, mieux habillée et moins zonarde.*)

**Sylvie** - Salut les terreurs.

**Fatma** - (*froide* : ) Salut... La pêche était bonne ?

**Sylvie** - Pas mal. Regarde plutôt. (*Fière, elle lance un portefeuille aux pieds de Fatma. Celle-ci le fouille rapidement et en sort un malheureux billet de cinquante francs.*)

**Fatma** - Non mais tu te fous de notre gueule ? Cinquante balles ! C'est ça, ta pêche miraculeuse ?

**Jimmy** - Elle croit sans doute que notre fric, c'est pour acheter des sucettes ?

**Sylvie** - Attendez, je sais que cinquante balles, c'est rien, mais ce larfeuille, je suis sûre que c'est le début d'un filon.

**Fatma** - Un filon de quoi, imbécile ? T'imagines peut-être qu'un billet de cinquante, si tu le fais coucher avec une pièce de dix, ça va te faire plein de petits billets de cinq cent ?

**Sylvie** - T'énerve pas. Ça, je l'ai piqué dans la poche d'un petit mec que je connais pas, un mec fringué en zonard, c'est tellement trop, on dirait carnaval.

**Fatma** - Et alors !

**Sylvie** - Alors regarde un peu son pedigree sur sa carte d'identité. (*Fatma sort une carte du portefeuille.*) Une vraie tronche de bourgeois, avec un nom à rallonge, et une adresse pas d'ici.

**Fatma** - C'est un larfeuille qu'il avait déjà piqué à un bourgeois, ton punk à la con.

**Sylvie** - Mais non, je te dis, c'est le même mec, le bourge sur la photo et le zonard en vrai ! Il a changé de panoplie et il s'est baigné dans une fosse à purin, mais à part ça, je te jure, c'est la même gueule. Et le pire, c'est qu'ils sont quatre comme ça. Deux mecs et deux nanas.

**Roxie** - (*Elle se lève enfin, toujours vaseuse.*) C'est vrai qu'elle vaut rien, son herbe. On va aller renifler les petits bourgeois déguisés, ça nous fera quand même une distraction...

**Sylvie** - Si ce plan là marche comme je vous le dis, je l'aurai, mon ticket d'entrée dans votre bande ?

**Jimmy** - Faut voir...

**Fatma** - On a l'habitude de tes plans foireux.

**Bibiche** - Et d'abord on t'a jamais rien demandé. Toi tu as tes vieux, tu as tes études, je sais pas pourquoi tu t'accroches à nous.

**Sylvie** - Mes vieux, ils sont trop cons, et mon C.A.P., j'en ai rien à foutre.

**Fatma** - T'as qu'à le dire tout de suite que tu nous colles parce que tu es amoureuse de Jimmy !

**Jimmy** - Ben merde alors...

**Roxie** - Bon, vous arrêtez vos conneries, qu'on aille visiter nos bourgeois ?

*(Luc et Jean-Jean entrent, plus prolétaires que zonards. Ils sont accueillis fraîchement.)*

**Luc** - Salut les loques.

**Jean-Jean** - Bonjour les dégâts.

**Fatma** - *(Lançant le mouvement vers la sortie :)* Poussez vous les chômeurs, on a rendez-vous.

**Roxie** - *(partant aussi :)* Et vous êtes pas invités.

**Luc** - *(Il les rattrape par le col, une dans chaque main.)* Halte ! C'est pas comme ça qu'on dit bonjour aux copains.

**Fatma** - Copains mon cul. Lâche moi !

**Jean-Jean** - Laisse tomber, Lucky Luc, je t'avais dit qu'on peut plus discuter avec ça.

**Luc** - Mais si. C'est pas parce qu'on s'est bastonné deux trois fois qu'on va se cracher dessus toute la vie. La rancune, ça leur passera.

**Jean-Jean** - La rancune peut-être, mais la connerie...

**Fatma** - *(fort :)* Tu lâches ? ! *(Luc relâche les deux filles et s'essuie les mains.)*

**Jimmy** - *(serrant les poings :)* Je sens qu'on va encore se les faire...

**Bibiche** - Laisse. Joue pas au héros, Gérard est pas là pour te sauver.

**Luc** - Et Super Gérard, faut plus trop compter sur lui.

**Fatma** - Ça veut dire quoi, ça ?

**Jean-Jean** - Ben, c'est un peu pour ça qu'on est venu. Remarquez, nous on s'en fout, mais on a quand même voulu vous prévenir...

**Fatma** - Quoi ? T'accouches ?

**Luc** - Gérard s'est fait kidnapper par les flics. Et ils ont déménagé toute sa planque, la Hi-Fi, les bijoux, toute la quincaillerie.

**Jimmy** - Ben merde alors...

**Bibiche** - T'inquiète pas, Fatma, ils vont le garder deux jours histoire de, et ils vont le renvoyer, y a plus de place en tôle.

**Jean-Jean** - Ouais, sûr. Le magot n'a pas été trouvé chez lui, alors c'est pas du recèle. Ce qui traîne dans le cagibi derrière le séchoir du douzième, ça peut être à tout le monde. Et ils pourront toujours le fouiller pour voir s'il avait la clé : c'était un cadenas à combinaison. Pas con, le Gérard !

**Fatma** - Tu m'as l'air vachement trop bien renseigné, toi !

**Luc** - A propos du séchoir du douzième, d'ailleurs, c'est marrant, il n'est pas resté vide bien longtemps. Deux heures après la perquise, y a deux mecs et deux nanas qui s'y sont installés.

**Sylvie** - Avec des têtes de bourges ?

**Luc** - Non, plutôt crades. Mais bizarres. Ils ont même monté un solex jusqu'à leur squatt.

**Fatma** - *(bouillante :)* Ho, ces quatre là, on va se faire un plaisir de les interviewer !

**Roxie** - *(toujours molle :)* Allez, enfin de l'action.

*(Fatma, Roxie, Bibiche, Jimmy et Sylvie sortent.)*

**Jimmy** - *(Il demande à Sylvie en sortant :)* Les deux mecs, ils ont l'air costauds ?

*(Un temps.)*

**Luc** - Si tu veux mon avis, Jean-Jean, on devrait peut-être aller surveiller la manoeuvre.

**Jean-Jean** - Ouais, y a de la connerie dans l'air...

*(Ils sortent.)*

## Scène 3

*(Alexandre, Léa et Marie-Odile sont en scène, habillés et maquillés hard. Des vieilles couvertures sont étalées par terre. Alexandre essaie son « lit ».)*

**Alexandre** - Mes enfants, je pense qu'il ne serait pas trop luxueux d'investir dans quelques emballages cartonnés pour atténuer la rudesse de ce lit en béton.

**Léa** - Tu peux traduire, j'ai rien gaulé dans ta jactance.

**Alexandre** - Entre nous, on peut tout de même parler normalement, non ?

**Léa** - Oui, mais pour t'entraîner, tu aurais pu dire : « Putain de bordel, va falloir chouer des cartons à clodos pour s'amortir la paillasse ».

**Marie-Odile** - (*Elle s'allonge sur sa couverture.*) C'est vrai que les matelas sont un peu fermes, mais ce n'est pas ça le plus dur à supporter.

**Alexandre** - Forcément, les filles, c'est rembourré.

(*Paul-Edouard entre, embarrassé.*)

**Marie-Odile** - Ah, Paul-Edouard, que nous as-tu acheté de bon ?

**Paul-Edouard** - Ben, c'est à dire...

**Léa** - Quoi, ce me dis pas que tu n'as pas trouvé de Kanterbraü !

**Paul-Edouard** - Ben, c'est pas simple. Forcément, avec ce costume, j'ai tout de suite été repéré, au supermarché. Alors j'ai pas osé voler.

**Alexandre** - Tes cinquante francs... déjà dépensés, alors ?

**Paul-Edouard** - Pas vraiment. Quand j'ai voulu payer, je me suis aperçu que mon portefeuille avait disparu...

**Marie-Odile** - Bravo ! Tu es bien parti pour tenir une semaine, toi ! Monsieur Paul-Edouard jongle avec le marché boursier international, mais Popol se fait piquer son argent de poche en cinq minutes !

**Paul-Edouard** - Peut-être, mais c'est tout de même mieux que le contraire : jongler avec son argent de poche, et se faire ruiner à la bourse en cinq minutes.

**Léa** - Et à part le billet, qu'est ce qu'il avait comme garniture, ton portefeuille ?

**Paul-Edouard** - Rien de précieux, heureusement. Papiers d'identité...

**Alexandre** - Malheureux, ta carte d'identité, elle était bien plus précieuse que le billet de cinquante francs ! Si le voleur sait lire, il va faire une drôle de tête en découvrant ton patronyme d'aristocrate. Ta tenue de camouflage, tu peux déjà la remballer : tu es démasqué, petit père !

**Paul-Edouard** - Tu sais, mon voleur, ça m'étonnerait qu'il s'intéresse à autre chose qu'à l'argent...

**Marie-Odile** - (*gentiment moqueuse :*) Ça vous fait toujours un point commun.

**Paul-Edouard** - Intelligent, ça...

**Léa** - Allons, inutile de nous inquiéter pour le moment. Si nous sommes découverts, nous le saurons bien assez tôt...

(*Fatma, Bibiche, Roxie, Jimmy et Sylvie entrent...*)

**Marie-Odile** - Hum hum... On a de la visite...

**Léa** - (*à mi-voix :*) Hum. Nous le saurons bien assez tôt...

(*Les cinq arrivants encerclent silencieusement le campement. Regards de défi. Tension. Malaise chez les bourgeois.*)

**Alexandre** - (*Crânement, il essaie de détendre l'atmosphère.*) Salut ! Salut les filles, salut mon pote !... Hum... Vous... Bon...

**Jimmy** - Vous venez d'où ?

**Fatma** - Vous êtes qui ?

**Alexandre** - (*géné :*) Ah... qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ?... Vastes questions, n'est-ce pas...

**Léa** - Hum... Cherche pas de complications, Alexandre.

**Roxie** - Si vous êtes clairs, y a pas de lézard. On a juste envie de savoir un peu ce que vous foutez là.

**Marie-Odile** - Mais on n'a pas forcément envie de vous le dire. Ce séchoir est collectif, et je ne crois pas que nous ayons d'autorisation à vous demander.

**Jimmy** - Woh, si vous le prenez comme ça, c'est que vous êtes pas clairs.

**Marie-Odile** - Et vous, si vous êtes clairs, en quoi notre histoire vous regarde ?

**Paul-Edouard** - Laisse, Marie-Odile, les cherche pas.

**Jimmy** - De toutes façons, nous, on nous trouve sans nous chercher, hein Bibiche ?

**Bibiche** - Ta gueule.

**Fatma** - Le cagibi derrière, vous connaissez ?

**Léa** - Non, on n'a pas encore eu le temps de tout visiter, vous savez.

**Fatma** - Jimmy, tu veux que je te dise, ils se foutent de nous.

**Jimmy** - C'est des mal élevés. Même avec leurs déguisements dégueux, ils puent les bourgeois à cent mètres.

**Alexandre** - Bourgeois, bourgeois, c'est vite dit. Je me demande ce qu'on ferait là si on était des bourgeois !

**Fatma** - Justement, c'est aussi ce qu'on se demande. Sylvie, c'est bien eux ?

**Sylvie** - Sûr. Le portefeuille, c'est le petit clouté, là.

**Paul-Edouard** - Le quoi ? Portefeuille ? Mon portefeuille ?

**Léa** - T'énerves pas, Paul-Edouard.

**Fatma** - Calme, Paul-Edouard. Surtout pour cinquante balles, ça vaut pas le coup de s'exciter. Est-ce qu'on s'excite, nous, hein, petit clouté ?

**Paul-Edouard** - Vous savez ce qu'il vous dit, le petit clouté ? !

**Fatma** - (*Le ton monte.*) Ouais, il nous dit ce qu'il fout là avec sa bande de bourges à la con !

**Alexandre** - Bourges à la con ! Non mais, on ne va tout de même pas se laisser insulter par des zonards et des arabes !

**Bibiche** - Pour dire ça, vous n'êtes certainement pas zonards,

**Jimmy** - ni arabes.

**Bibiche** - Alors crachez le morceau ! Vous êtes qui, vous faites quoi ? !

**Fatma** - Et pourquoi vous débarquez là comme par hasard juste après la razzia des flics dans le cagibi ? !

**Marie-Odile** - Quels flics ? Quel cagibi ? Qu'est-ce que vous cherchez, enfin ? !

**Alexandre** - La merde. Les zonards et les arabes, je maintiens, ça cherche toujours la merde.

**Jimmy** - Toi, tu la cherches peut-être pas, mais tu vas l'avoir quand même !

**Roxie** - Ah, je savais bien qu'il y aurait de l'action.

*(S'en suit une confusion générale. Les zonards commencent à bousculer les bourgeois, qui se défendent tant bien que mal. Les insultes volent bas, les gestes sont de plus en plus agressifs. La grande bagarre générale est proche d'éclater quand Luc et Jean-Jean entrent en scène, tranquilles, mains dans les poches.)*

**Luc** - On y va ?

**Jean-Jean** - On y va. (*Il sort un sifflet et siffle deux coups nets. L'émeute s'interrompt.*) Stop ! Fin du match !

**Jimmy** - Aux chiottes l'arbitre, on vous a rien demandé !

**Fatma** - C'est vous qui avez allumé la mèche en nous vendant le tuyau, alors venez pas maintenant essayer de l'éteindre !

**Bibiche** - Tu fais chier, Lucky Luc. Tu crées toujours des embrouilles pas possibles, et après tu viens jouer les sauveurs avec ton acolyte. Y en a marre de tes combines !

**Roxie** - Si ça se trouve, c'est eux qui ont vendu Gérard...

**Luc** - Ho, tu as trop fumé, toi ! Tu nous imagines en train de débiter vos salades aux poulets ?

**Jean-Jean** - Avec les gueules et le passé qu'on se trimballe, si on vous mouchardait, on se ferait charcuter autant que vous, alors...

**Roxie** - Les lettres anonymes, ça se fait !

**Luc** - (*à Jean-Jean :*) Tu sais écrire, toi ?

**Jean-Jean** - Non, pourquoi ?

**Luc** - (*à Roxie :*) Tu vois bien.

**Bibiche** - Faites pas les malins. Retournez donc pointer à vos Assedic, et laissez nous discuter tranquille avec les petits nouveaux.

**Alexandre** - Ah, parce que vous appelez ça des discussions tranquilles ! Pour les engueulades, vous devez mettre des gilets pare-balle, alors, non ?

**Bibiche** - Mais c'est que lui aussi, il fait le malin ! Si c'est comme ça, pareil, vous retournez pointer dans les beaux quartiers !

**Jimmy** - Et n'oubliez pas de payer votre loyer en partant.

**Marie-Odile** - Effectivement, quand on voit l'accueil, on n'a pas trop envie de s'éterniser. Seulement voilà, nous sommes obligés de rester encore quelques jours, que cela nous plaise, que cela vous plaise, ou pas !

**Léa** - Alors si on doit se côtoyer toute la semaine, autant essayer de s'entendre un peu.

**Fatma** - Pour s'entendre, faut d'abord se parler ! Si vous gardez vos mystères, on vous garantie pas l'ambiance !

**Jean-Jean** - Bon, OK, pour éviter une guerre, on va se confesser. (*Il s'agenouille.*) Voilà, sœur Marie-Fatma des H.L.M., frère Jimmy de la Z.U.P., j'ai péché. J'ai menti, au moins par omission. Ces quatre là, je les avais déjà rencontrés ce matin. Ils s'appellent Alexandre, Paul-Edouard, Marie-Odile et Léa.

**Luc** - (*Il se met aussi à genoux.*) Et j'irai même plus loin dans la confession. Sainte Roxie des pétards et sœur Bibiche des capotes, ces quatre là, ils cherchaient un squat, et c'est moi qui leur ai raconté que le séchoir du douzième venait d'être libéré. Pas de loyer, pas de voisin, pas de flic, et vue superbe sur les bretelles d'autoroute. Une affaire.

**Sylvie** - Bon, puisqu'il paraît qu'on se dit tout, je peux aussi avouer que le portefeuille, c'est pas moi, c'est Jean-Jean qui l'a piqué.

**Jean-Jean** - Oh oui, pardon pardon, mais vous savez, moi, un truc qui dépasse d'une poche, j'ai du mal à résister.

**Sylvie** - Et comme ça l'intéressait pas, Jean-Jean me l'a refile après.

**Paul-Edouard** - Ah ben d'accord ! on rencontre deux jeunes sympas, on discute un quart d'heure et on se retrouve ruiné, on se fait indiquer une bonne adresse et on se retrouve encerclé !

**Bibiche** - Normal. Ceux là, ils passent leur temps à inventer des coups tordus !

**Fatma** - OK, maintenant on sait comment ils sont arrivés là et on veut bien croire qu'ils y sont pour rien dans l'affaire de Gérard, mais ça nous dit toujours pas pourquoi ils viennent prendre leurs vacances chez nous !

**Marie-Odile** - Des vacances ! On a des allures de touristes, peut-être ?

**Roxie** - Autant que de loubards.

**Jimmy** - Et puis nous, les touristes, on sait pas comment c'est fait, on en voit jamais. Le seul hôtel de la région, c'est l'hôtel de police !

**Luc** - Avec des clients plutôt bronzés, c'est vrai, mais pas vraiment votre genre.

**Léa** - En fait, on doit rester jusqu'à samedi, parce qu'on a besoin de connaître votre quartier, votre vie. C'est plus du travail que des vacances.

**Fatma** - Journalistes en herbe, ou apprentis poulets ?

**Alexandre** - Ni l'un ni l'autre. Juré.

**Paul-Edouard** - Craché. (*Il crache par terre.*)

**Fatma** - Eh bien, on va vous la raconter, notre vie ! Si vous nous racontez la vôtre, bien sûr...

**Jean-Jean** - Et on va vous le faire visiter, le quartier ! Vous allez pas être déçus du voyage !

**Luc** - (*Invitant les quatre bourgeois à le suivre :* ) Par ici messieurs-dames, en avant pour un tour de Z.U.P. ! (*Mouvements de sortie vers la droite.*)

**Jimmy** - Mais le guichet, c'est par là. Oubliez pas de prendre vos tickets.

**Luc** - Laisse tomber, Jimmy, la visite est gratuite.

**Jimmy** - Ben merde alors...

**Luc** - Les cinquante balles, ils ont déjà donné. Et aujourd'hui : un billet pour quatre, je fais une promo ! (*Ils sortent tous.*)

**Pour obtenir la fin du texte, veuillez contacter  
directement l'auteur à son adresse courriel :  
yannedel@club-internet.fr**

#### **AVERTISSEMENT**

*Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.nedelec-theatre.com>*

*Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.*

*Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.*

*Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.*

*Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.*

*Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.*